

Nous ressemblons à ces fauves enfermés dans une cage, elle-même installée au sein de cette savane, où ceux-là sont censés évoluer ; évidemment plus les fauves en question prennent conscience des dimensions que leur captivité leur refuse, plus ce qui les contient leur paraît étriqué.

Nous sommes très exactement de ces êtres vivants-là. L'autre jour je visionnais un reportage dédié au cosmos et je sentis en moi, à l'image de ces fauves décrits plus haut, tout le poids de ces autres barreaux, cette fois constitués de chair et de sang ; décrit autrement, plus notre esprit nourri par la science, prendra en quelque sorte conscience de lui-même, plus sa captivité lui paraîtra insupportable.

Mais surtout, imaginez-vous être enfermé au sein d'une prison, ayant pour particularité d'être non seulement tributaire, en terme de durée d'un temps limité, mais disposant de quoi vous entraîner dans sa chute, lorsqu'elle périclitera. Dit autrement, le fauve dans sa cage, s'il envisage pour de bon de rejoindre cette savane qui sans cesse et de façon grandissante l'appelle, doit veiller à s'échapper de cette même cage, tant qu'elle demeure en l'état, réduite en ruines, comme nous autres avec ce corps nous permettant d'être vivant, il l'accompagnera dans son anéantissement.

Evidemment certains d'entre vous, auront déjà anticipé ce que je m'apprête à souligner, les religions sont toutes sans exception, de ces conceptions, qui vous assurent que cette cage qui nous possède, lorsque son délabrement sera définitivement acté, pour ne plus pouvoir le retenir, libérera notre esprit.

A ce propos l'esprit change d'intitulé en étant dit âme, peut-être parce qu'une âme par définition est plus sensible à ce qu'on ressent, plus qu'à ce qu'on intellectualise.

D'ailleurs à ce sujet, j'en arrive parfois à en déduire que cette âme fameuse est en réalité, à l'inconscient de ceux qui la revendiquent, qu'une sorte d'esprit concédé explicitement au corps, dit autrement, notre dernier souffle consommé, ce n'est pas l'esprit que l'on retrouve à travers l'âme, d'après ces approches, mais le corps avant tout. Au prorata de cette foi que ceux-là portent en eux, malgré cette conviction qu'ils affichent, les croyances que ceux-là défendent les piègent malgré tout et de façon exponentielle, car plus vous cédez à ces rafistolages, plus ceux-là pour gagner en vous en ampleur, vous obligent à vous plier à ce qu'ils exigent de vous, pour que vous puissiez y croire plus encore.

L'âme ainsi ne se libère pas du corps pour être en priorité ressentie, elle en est seulement la continuité ; ceux qui la revendiquent, prolongent sans s'en rendre compte, le corps à travers la pseudo existence de l'âme, au détriment de l'esprit.

Cette éternité qui vous est promise est explicitement rattachée à la vie, autant qu'à cette lumière que le jour nous offre et qui se trouve être à l'origine de notre esprit.